

Alors que le géant des lettres américaines vient de disparaître, vogue.fr braque ses feux sur une vie d'exception... et quatre de ses livres à relire absolument.



*C'était l'un des géants de la littérature américaine : disparu cette semaine à Los Angeles, Gore Vidal fut non seulement un écrivain prolifique (plus de 25 romans, 7 pièces de théâtre, une vingtaine d'essais...) mais aussi un scénariste reconnu (« Soudain l'été dernier », de Mankiewicz, ou encore « Paris brûle-t-il ? » de René Clément), l'amant de Kerouac, l'ami de Gide et de Cocteau.... Sa vie l'a emmené du cocon d'une famille upper-class (mais un peu déglinguée) aux plateaux de tournage de Federico Fellini, en passant par l'US Navy (qu'il préféra aux bancs des universités chics auxquelles il semblait destiné), la vie en Italie avec Tennessee Williams. Puisque l'été est aussi le temps de la lecture, retour en cinq ouvrages sur la carrière hors du commun de ce turbulent héros des lettres US.*

#### **Un Garçon près de la rivière, ed. Rivages Poche**

L'ouvrage, un des mythes de la littérature gay contemporaine, fit scandale à sa sortie en 1948. C'est l'un des premiers livres mettant en scène des personnages ouvertement homosexuels, en l'occurrence deux adolescents découvrant l'amour physique au cours d'un été des années 30. Dans ce *Brokeback Mountain* avant l'heure, le héros tentera, à travers ses pérégrinations le menant à Hollywood, de retrouver ce moment magique mais à jamais perdu.

<http://www.vogue.fr/culture/a-lire/articles/gore-vidal-1925-2012-operation-relecture/15383>

# 5 choses à savoir sur Gore Vidal

L'Express, Camille Poirier, 01/08/2012 [http://www.lexpress.fr/culture/livre/cinq-choses-a-savoir-sur-gore-vidal\\_1145085.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/cinq-choses-a-savoir-sur-gore-vidal_1145085.html)

L'homme de lettres Gore Vidal est décédé mardi 31 juillet à l'âge de 86 ans. Mais il reste bien des choses à savoir sur ce géant de la littérature américaine.

Gore Vidal, l'un des plus illustres représentants de la littérature américaine, s'est éteint mardi 31 juillet. Il laisse derrière lui 25 romans, des essais, des pièces de théâtre, mais aussi des scénarios pour Hollywood et pour la télévision. Certaines facettes de sa personnalité demeurent pourtant inconnues du grand public...

## 1. Il est le premier à avoir mis en scène des personnages clairement homosexuels

Publié en 1948, *Un garçon près de la rivière* (*The City and the Pillar*) est l'un des premiers romans américains à mettre en scène un personnage ouvertement homosexuel, qui n'est pas puni pour avoir défié les normes sociales. C'est également l'un des premiers textes dans lequel l'homosexualité masculine est abordée sans tabou. Il décrit le parcours du beau et jeune Jim Willard, qui vit en Virginie dans les années 1930 et s'éprend de son meilleur ami. Le scandale provoqué par la publication de ce roman n'est pas atténué par le comportement de l'auteur qui, au début des années 1950, affiche sans complexe son homosexualité.

## 2. Il entretenait des rapports conflictuels avec les écrivains de son temps

Brillant, vaniteux et jaloux de la gloire des autres, Gore Vidal avait la dent dure avec ses contemporains. Il n'hésitait pas à railler la "voix de chou de Bruxelles" de Truman Capote ou à qualifier Ernest Hemingway de "plaisanterie". Il allait jusqu'à comparer Norman Mailer, l'un de ses plus célèbres ennemis littéraires, au tueur Charles Manson. Dans un entretien accordé au *Monde* en 2005, Gore Vidal affirme n'avoir jamais été impressionné par "les petites œuvres autocentrées" de ses confrères. "La fréquentation des écrivains le lassait vite", peut-on lire dans *Télérama*. Malgré ce tempérament querelleur, Gore Vidal a côtoyé nombre de grands artistes du XXe siècle : Tennessee Williams, Bill Burroughs, Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Cocteau, Gide, Camus...

## 3. Il a travaillé pour Hollywood et la télévision

S'il est devenu célèbre grâce à son troisième roman, *Un garçon près de la rivière*, Gore Vidal a également travaillé pour la télévision et le cinéma. Il a par exemple signé les scénarios de *Paris brûle-t-il ?* (René Clément, 1966) ou encore *Oublier Palerme* (Francesco Rosi, 1990). Mais ce n'est pas tout: le célèbre écrivain jouait aussi les acteurs à ses heures perdues. En 1997, il a interprété le directeur Josef dans *Bienvenue à Gattaca* (Andrew Niccol) et endossé son propre rôle dans *Roma*, de Federico Fellini. En novembre 2006, Gore Vidal raconte dans *Vanity Fair*, ses journées de tournage avec le grand maître du cinéma italien: "Fellini nous a demandé d'improviser, alors j'ai dit quelque chose sur la fin du monde, la surpopulation et la destruction de l'environnement. On s'est disputé car je voulais doubler ma propre voix en français, anglais et italien. Je ne voulais pas qu'il me fasse raconter n'importe quoi!"

## 4. Il était très engagé politiquement

Petit-fils de sénateur, Gore Vidal était extrêmement engagé dans la vie politique de son pays. En 1960, il se présente en tant que candidat démocrate aux élections du Congrès. Sa défaite a un goût amer. "J'ai perdu ma crédibilité", reconnaît-il dans [une interview réalisée en 1960, lors du Festival de Cannes](#). Mais chat échaudé ne craint pas l'eau froide: il participe aux primaires démocrates en 1982 et perd à nouveau. Malgré ces échecs successifs, Gore Vidal ne garde pas sa langue dans sa poche: il dénonce les ambitions impérialistes des Etats-Unis, se prononce radicalement contre la guerre de Irak, présente les attentats du 11 septembre comme le retour de bâton d'une politique ultra-sécuritaire qui n'hésite pas à jouer les apprentis sorciers en voulant manipuler des individus comme Ben Laden. "J'ai grandi dans la politique. C'est sans doute pourquoi il m'a tout de suite semblé naturel de m'engager dans les combats de mon temps", [explique-t-il au Monde en 2008](#). "Ce climat politique me nourrit, c'est le carburant même de mon écriture."

## 5. Ses livres se vendent moins bien en France qu'ailleurs

Encensées par les critiques américains dès 1950, les œuvres de Gore Vidal n'ont jamais réussi à séduire le public français. Phénomène d'autant plus curieux que l'auteur d'*Un garçon près de la rivière* parlait couramment notre langue et avait fréquenté la plupart des grandes plumes françaises du XXe siècle. [Invité sur le plateau d'Apostrophes en 1983](#), Gore Vidal ne semble pas étonné par cette absence de succès: "Il y a une raison à cela: je ne m'appelle pas William. Les Français aiment les auteurs anglo-saxons prénommés William. William Shakespeare. William Faulkner. Tennessee Williams. C'est pour ça que mes livres ne se vendent pas ici." Le cynisme de Vidal n'avait-il aucune limite?

Si le décès de cet auteur talentueux est regrettable, souvenons-nous qu'il l'appelait de ses vœux. Dans son entretien avec Lila Azam Zanganeh pour le journal *Le Monde*, il soupirait: "Je ne vois plus beaucoup de raisons de me réjouir. On se réjouit que la vie touche à sa fin. Penser que cela pourrait continuer cent ans, dans mon cas, serait terrible". Et de conclure: "J'ai eu une vie riche, mais je n'ai pas besoin de la vivre à nouveau. Une fois suffit."



En 2005, diminué, fatigué, il déclarait au *Monde* qu'après une longue vie passionnante, sa seule perspective réjouissante était sa fin. "*Penser que cela pourrait continuer cinq cents ans, dans mon cas, serait terrible*", disait celui qui, en 2009, résumait son existence ainsi : "*such, such fun*" - tellement, tellement d'amusement. Il célébrait ainsi à la fois une vie sociale extraordinairement riche, à côtoyer les plus grands et à se mesurer à eux, une vie amoureuse aux mille amants et maîtresses, clamait-il, ainsi qu'une carrière littéraire et intellectuelle nourrie de polémiques, dont il était amateur, mais aussi de succès, dont il n'était pas moins friand. L'écrivain, considéré comme l'un des géants américains à l'image de Norman Mailer et de Truman Capote, avec lesquels il entretenait des relations complexes, est mort le 31 juillet, chez lui, à Los Angeles, des suites d'une pneumonie. Il avait 86 ans.

Réputé pour sa plume acerbé, Gore Vidal a parfois dit qu'il avait grandi "*dans la maison des Atrides*". Né Eugene Luther Gore Vidal le 3 octobre 1925, il est le fils unique d'un militaire qui servira dans le cabinet Roosevelt et d'une femme issue de l'aristocratie sudiste, mondaine et alcoolique. Il se nourrit de politique auprès de son père, mais aussi de son grand-père maternel, sénateur de l'Oklahoma, et ne cessera jamais de se passionner pour la chose publique, au point de se présenter au Congrès en 1960 sous l'étiquette démocrate - son arbre généalogique le relie, de près ou de loin, à Jackie Kennedy, à Jimmy Carter et à Al Gore. A peine diplômé de la Phillips Exeter Academy, en 1943, il s'engage dans l'armée. Cette expérience lui inspirera en 1946 *Ouragan*, son premier roman et premier succès. Mais c'est avec son troisième livre que Gore Vidal impose son style et sa personnalité : en 1948, *Un garçon près de la rivière*, roman d'apprentissage autour d'un personnage homosexuel, hommage à son amour de jeunesse, James Trimble III, mort pendant la guerre, déclenche un immense scandale. Plusieurs journaux, dont le *New York Times*, refusent de le chroniquer. Le tapage et l'opprobre ne déplaisent pas à Gore Vidal, d'autant que le public achète son livre, appelé à devenir un classique de la littérature homosexuelle. Il choisit cependant

d'écrire ses romans suivants, aux allures de polar, sous le pseudo d'Edgar Box.

Tenu au profil bas dans le monde littéraire Gore Vidal se tourne dans les années 1950 vers l'écriture pour Broadway, la télévision, et le cinéma. Appelé à réécrire le scénario de *Ben Hur*, en 1959, il y glisse, comme il le racontera en 2006, certains des motifs et éléments d'*Un garçon près de la rivière*. Il n'est pas crédité au générique.

Ses années de pénitence littéraire s'achèvent avec la publication, en 1964, du roman historique *Julien*, sur l'empereur romain apostat - Gore Vidal clamera toujours son athéisme farouche - puis, un roman politique sur Washington dans les années 1940, ou encore *Myra Breckinridge*, une comédie ouvertement "gay", qui ne déclenche pas le même scandale, loin s'en faut qu'*Un garçon au bord de la rivière*. *Julien* reste aux yeux de nombreux critiques le meilleur roman de Gore Vidal, qui révèle à cette époque-là qu'il est peut-être d'abord un grand essayiste avant d'être un romancier.

Son modèle ? Montaigne, dit-il. Son sujet : l'Amérique ("un bateau qui coule") son impérialisme et son arrogance. On retrouve sans doute ses tendances d'auteur de fiction dans l'affection qu'il porte aux théories du complot, ses prises de position le faisant passer alternativement pour un homme d'extrême gauche et pour un conservateur, lui-même se définissant parfois comme un "populiste". L'une de ses thèses est que Roosevelt a poussé le Japon à attaquer Pearl Harbour pour faciliter l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. Les années 1960 et 1970 sont une période d'écriture extraordinairement fertile, il devient un personnage incontournable de la vie intellectuelle et culturelle américaine, et se délecte d'être au centre de polémiques. Au cours des décennies suivantes, ses livres et prises de position (sur le conflit israélo-palestinien et les attentats du 11 septembre, notamment, dont il pense que les Etats-Unis les ont attirés sur eux à force d'arrogance et d'interventionnisme) continuent de passionner l'Amérique. Mais lorsque *Le Monde* lui demandait quel livre il souhaitait que les générations suivantes lisent de lui, il répondait : "*Aucun. L'alphabet*".

#### **Dates-clef :**

- 3 octobre 1925 : Naissance à West Point (Etat de New York)
- 1948 : "*Un garçon près de la rivière*" (*The City and the Pillar*)
- 1995 : "*Palimpsest*" (Mémoires)
- 2000 : "*The Last Empire*", collection d'essais politiques
- 31 juillet 2012 : Mort à Los Angeles

Raphaëlle Leyris